

# Rocco Taliano Grasso

## DES VOIX LÀ D'OU LA BATAILLE

Traduit de l'italien par Claudie Sanséau

### SYNOPSIS

La scène s'ouvre sur le bunker de la chancellerie où Hitler vit ses dernières heures, les époux Goebbels s'apprêtent à empoisonner leurs enfants au cyanure. Mais le dignitaire nazi ne peut s'empêcher de réévoquer son histoire d'amour avec la magnifique actrice tchécoslovaque Lida Baarova. Quelques décennies après la fin de la seconde guerre mondiale, l'actrice se rend à Rome, mais lorsqu'elle reprend le train pour Salzbourg, alors que le train quitte lentement la gare, elle descend en cachette. Et c'est alors, qu'elle rencontre par hasard, sur un quai, le boxeur Tiberio Mitri, ancien champion italien et européen des poids moyens et ancien concurrent du champion du monde Jack La Motta. Leur première rencontre est un peu conflictuelle, chacun écoutant les histoires de l'autre avec un peu de méfiance et d'incrédulité. Tiberio décide de l'abandonner là et s'éloigne du quai. Lida est agressée par trois voyous qui tentent de la violer. Il entend ses cris désespérés et court alors à son secours. Elle, le voyant se battre et frapper ses agresseurs avec une si grande force et précision n'a plus de doute sur la véracité de ses histoires. A partir de cette noble action de Tiberio leur histoire commence, ouvrant leurs cœurs à quelque chose de plus qu'une simple attraction. Mais Lida, comme Tiberio a des comptes à régler avec son passé et maudit encore Goebbels, empêché par Hitler d'épouser une femme de race inférieure. Elle lui raconte leur histoire dans les détails, son rêve de devenir une star de cinéma et la compagne de l'un des hommes les plus importants du régime nazi. A son tour, Tiberio lui parle de son passé, de ses rapports houleux avec sa femme Fulvia, miss Italia en mille neuf cent quarante-huit. Il lui parle aussi de ses propres ambitions dans le cinéma, de la compétition avec La Motta à New-York que ce dernier racontera lui-même lors de son retour en Sicile. Mais, à cause de motifs futiles et d'un manque d'équilibre, il ne réussit pas à atteindre ses objectifs, ni comme acteur, ni comme champion de boxe, il ne devint pas champion du monde et ne saisit l'occasion du rôle de protagoniste dans un film d'Antonioni. Intercalé à la narration, on entend la voix d'une jeune fille qui apparaît et disparaît sur le quai, récitant les vers d'une poésie d'un enfant du camp de concentration de Terezin Dans le cœur

de tous les deux pèsent encore les fautes et les atrocités du monde de la seconde guerre mondiale et le besoin s'insinue en eux de devoir donner voix à eux -mêmes et à toutes les voix mineures de cette grande bataille entre le bien et le mal, afin de la sauver, au moins de l'oubli. Tiberio et Lida se séparent avec ces résolutions dans leurs cœurs, mais le grand champion sombrera dans la solitude et la maladie qui le ramèneront sur ce quai. Une vision lui apparaît, il croit que c'est Liduska, mais il ne se rend pas compte du train qui arrive derrière lui, comme lorsque l'on suit des yeux un objet en bordure de la voie ferrée et qu'un instant après, on n'arrive plus à l'imaginer, tant l'apparition a été brève.

### **Personnages.**

**Tiberio** Tiberio Mitri, acteur et champion italien et européen des poids moyens

**Lida** Lida Baarova, actrice e amante de Joseph Goebbels

**Goebbels** Joseph Goebbels, ministre de la Culture et de la propagande au service d'Hitler.

**Magda** Epouse de Joseph Goebbels

**I sei figli di Goebbels** Helmut, Hedda, Holder, Heide, Hilde, Helga, empoisonnés par leurs parents dans le bunker d'Hitler

**Le docteur** Le médecin qui injecte la morphine aux enfants de Goebbels

**La petite fille** Récite une poésie écrite par un enfant du camp de concentration de Terezin

### **Les trois crapules**

**Hitler** Adolf Hitler

### **Les soldats**

**La Motta** Jack La Motta, remporte le titre de champion du monde des poids moyens, s'affrontant avec Tiberio Mitri lors de la compétition pour

ce titre au Madison Square de New York, le douze juillet mille neuf cent cinquante.

## **Les deux journalistes**

**Denise**            Jeune promise du vieux La Motta

**Marguerite**    La belle-sœur de La Motta

**Joey**             Frère de La Motta

## **Le serveur**

## **ACTE I**

### **SCÈNE I**

*(Dans le bunker de la chancellerie d 'Hitler : atmosphère sordide, sombre, enfumée. Un divan détérioré d'un côté, en face, un mur délabré. Au fond, une banderole rouge avec une croix gammée, par terre, couvre un quai de gare qui occupe toute la scène. Des voix alarmées de dirigeant nazis hors champ. Joseph Goebbels en uniforme nazi, entre en boitillant légèrement)*

### **Goebbels**

J'aime à la folie toutes les belles femmes, même si je suis timide comme un adolescent. Mais... mais (*Tourmenté, immobile, romantique*) mais seulement pour une, j'ai imprudemment affronté le Fuhrer. Lida, oh Lida, je suis toujours fou de toi ! Tu devais partir avec moi, tous les deux, ensemble, à Tokyo, toi, la femme de l'ambassadeur du troisième Reich au pays du Soleil Levant, mon étoile, ma lumière... Mais lui, ne voulait pas que je t'emmène avec moi : Raison d'État ! De Frau Goebbels, je n'en pouvais plus ! Par chance, elle était tombée amoureuse de l'Allemagne... J'ai demandé au Furher de pouvoir divorcer, mais il me l'a refusé ! Et, par conséquent, adieu Lida, mon amour, ma déesse.

## **Frau Goebbels**

*(Belle, raffinée, elle entre accompagnée de ses six enfants en uniforme)*  
Joseph, oh Joseph, nos enfants ! (Comme *pour un adieu*) Leur noms...  
C'est toi qui les as choisis, tous commençant par l'initial de notre cher  
Furher ; Helga, Hedda, Helmut, Hilde, Heide, Holder ! Allez, saluez votre  
père. *(Ils le suivent, au pas, en file indienne, en musique de fond, on entend  
la chanson « Lili Marlène » de Lale Andersen : les lumières s'éteignent,  
suivent des pétards, des flashes, les voix désespérées des dirigeants,  
l'Hymne « Drapeaux rouges »*

## **Helmut**

Maman, regarde, la boîte de chocolats que m'a offerte tonton Ado !

## **Hedda**

... et le paquet de bonbons de tante Eva !

## **Holder**

Qu'est-ce qu'il est gentil tonton Ado !

## **Frau Gobbels**

Oui, tonton Ado est vraiment bon, un jour, tout le monde le reconnaîtra.  
Maintenant, écoutez-moi bien les enfants, soyez sages et tonton Ado sera  
fier de vous, vous verrez comme il vous récompensera bien.

## **Tous ensemble**

Oui maman, vive tonton Ado !

## **Frau Goebbels**

Ne criez pas comme ça !

## **Maman**

Maman, on entend des bombes !

**Frau Gobbels**

Obéissez, avec discipline ! (*Grondement hors du bunker*) ce n'est pas ça qui va faire peur à tonton Ado...

**Hoder**

Ils ne savent pas à qui ils ont affaire !

**Helmut**

Ça ne fait peur qu'à la population, c'est vrai papa ?

**Goebbels**

Tais-toi Helmut !

**Hilde**

Et puis, tonton Ado ne dort jamais, pour le bien de notre grande Allemagne !

**Goebbels**

Tu as raison ma fille !

**Frau Gobbels**

Quels bons enfants ! Oncle Ado vous attend dehors, il ne voit pas l'heure de vous revoir !

**Heide**

Où, où maman ?

**Frau Gobbels**

Cette nuit, vous allez faire un beau rêve, vous partirez tous chez oncle Ado !

**Helmut**

Mais moi, je n'arrive pas à dormir avec les bombes...  
*(Le docteur entre avec la morphine pour les étourdir.)*

**Frau Goebbels**

Votre cher parrain Adolf y a pensé, il vous aidera à vous endormir et à faire un beau rêve !

**Les enfants en chœur**

Tonton Ado ! Tonton Ado ! Tonton Ado ! Vive notre parrain !

**Frau Goebbels**

Profitez-en bien les enfants, j'ai encore des dragées de tonton Ado !

**Helmut**

Mais j'ai déjà des chocolats !

**Hedda**

Et moi des bonbons !

**Goebbels**

Oncle Ado vous fait toujours des surprises !

**La plus petite**

J'ai peur de la piqûre !

**Goebbels**

N'ayez pas peur, les enfants, le docteur vous fera une piqûre, il en fait seulement aux enfants et aux soldats.

## **Holder**

Aux soldats ? Alors, moi aussi je suis un soldat de tonton Ado ! (*Il montre ses muscles.*)

## **Tous ensemble**

Bonne nuit tonton Ado ! Bonne nuit... bonne nuit... bonne nuit...

## **Helga**

Je veux pas, maman ! Je veux pas dormir ...

*(Écho appuyé de leurs voix tandis que la nuit tombe ; ils s'endorment sur le divan ; la mère glisse dans leur bouche une capsule de cyanure ; les époux Goebbels demeurent immobiles, de la fumée s'élève, la banderole disparaît, une petite fille marche, en oscillant sur le quai, les bras ouverts.)*

## **La petite fille**

Un mouton, deux moutons, trois moutons, quatre moutons, cinq moutons, six moutons, mille moutons, un million de moutons, des milliers et des milliers de moutons, combien de beaux moutons...)

*(Bruit de train, la petite fille disparaît)*

## **SCÈNE 2**

### **Lida**

*(Un quai, à la sortie de la gare, un petit divan d'un côté, un mur délabré de l'autre ; toujours de la fumée, le bruit des trains au loin. Une femme d'âge moyen mais encore attrayante et élégante, elle parle correctement l'italien, avec un léger accent de l'est européen.)*

Quelquefois, Joseph jouait du piano pendant des heures, et moi, je restais l'écouter. Jamais personne ne m'avait inspiré des sensations aussi violentes et mélancoliques. Il voulait m'amener avec lui à Tokyo. J'aurais donné ma vie pour lui. Par amour, j'aurais même accepté de passer à l'histoire comme ayant été un collabo, une traître, et j'étais naïve au point d'être

totalemment sous son emprise !! Mon âme était perdue désormais.

*(Notes de piano ; un homme d'environ cinquante ans, blond, beau, les mains dans les poches, en manteau, s'approche d'elle tandis qu'elle continue son dialogue imaginaire.)*

Joseph, oh, tes notes... Mais tes paroles n'étaient pas moins douces. Tu enchantais la foule, même Hitler. Sur son lit de mort, ce fou sanguinaire qui t'avait arraché à moi osa dire : « *Si je devais passer cinq ans sur une île déserte et que je pouvais choisir un compagnon, je n'aurais pas d'hésitation : Goebbels !* » Mais si moi aussi, j'avais débarqué sur cette île, je lui aurais crevé les yeux ! Ah, L'arrogant ! *(Elle se rend compte de la présence de l'homme.)*

### **Tiberio**

Seulement pour ça, tu lui aurais crevé les yeux ?

### **Lida**

*(Elle recule, l'air apeurée, mais se reprend tout de suite pour ne pas montrer sa peur.)*

Oui, seulement pour ça ! C'était la grande occasion pour moi. Tu n'as jamais eu une grande occasion, toi ? L'occasion d'avoir le monde entre tes mains ? Hé ! Espèce de vagabond ? Va-nu-pieds... Tu ris, hein !

### **Tibério**

Peut-être. *(Lida rit sans retenue.)*

### **Lida**

Mégalomane. Vous finissez tous sur les quais de gare... *(Passage d'un train rapide, coup de vent)*

### **Tiberio**

Tu me traites moi, de mégalomane, toi qui imagines avoir eu affaire avec Hitler ?! Pourquoi ne l'as-tu pas tué ?

*(Nouvel éclat de rire de Lida.)*

**Lida**

Beaucoup ont essayé ! Il était protégé par le démon... ce monstre.  
Maintenant, va-t'en...

**Tiberio**

Pourquoi veux-tu que je parte ? La gare est à tout le monde, comme la route...

**Lida**

Qu'avons-nous en commun nous deux, mon cher monsieur ?

**Tiberio**

Nous sommes tous les deux des enfants de la guerre. Exaltés ou humiliés, mégalomanes ou victimes...

**Lida**

Ah, voyez-vois ça ! Un vétéran...

**Tiberio**

Mais non, je n'ai pas dit ça.

**Lida**

En effet, gueule d'ange. Tu es trop mignon pour être un enfant de la guerre... tu ne dois pas l'avoir beaucoup regardé en face.

**Tiberio**

Regarde bien mon visage alors. (*Lida s'approche, voit les cicatrices, elle recule.*)

**Lida**

Coups d'armes à feu, éclats d'obus sûrement, pardonne-moi, un ange

tombé en vol...

**Tiberio**

Coups de poings, ma belle.

**Lida**

Des coups de poings ?! Toi, avec cette tête d'artiste de cinéma ?

**Tiberio**

C'est juste, je suis aussi acteur,

**Lida**

Écoute mon gars, tu commences à m'énerver ! Qui es-tu ?

**Tiberio**

Désormais, ça n'a pas d'importance, je ne te dérangerai pas plus longtemps...

**Lida**

D'ici, tu ne peux aller qu'à Civitavecchia, dans quelques instants le train Rome- Civitavecchia passe... J'ai vécu longtemps par ici. (*Elle allume une cigarette.*)

**Tiberio**

Moi, je fume des trucs plus lourds. (*Il sourit*)

**Lida**

Moi aussi, j'ai essayé, c'est dans l'air du temps...

**Tiberio**

De la coke?

**Lida**

Non, ça non... Tu te défonces à la coke ?

**Tiberio**

Ça me fait peur... J'ai parlé avec mon médecin et...

**Lida**

...et gueule d'ange a peur, le pauvre petit ! D'abord il en prend et après il pleure, l'enfant de la guerre ! *(Parlant à elle-même.)* Fils de pute, oui... Boum ! *(Elle imite le son d'une bombe, fait semblant d'échapper, se moque de lui.)* Je suis gueule d'ange, l'ange du Seigneur mandaté pour punir les pharaons ! Mandaté, c'est tout, mais maintenant j'ai une grande trouille ! L'ange exterminateur !

**Tiberio**

Arrête, toi aussi tu as une jolie gueule, tu es belle. Élégante.

**Lida**

C'est gentil, mon petit ange.

**Tiberio**

Le médecin m'a dit que la cocaïne bousille le zizi. Voilà ce qui me fait peur...

**Lida**

*(Elle le regarde amusée)*

Ah, bien, enfin une bonne nouvelle ! Vu l'endroit où on se trouve, je peux être tranquille...

**Tiberio**

Tu as raison, chaque homme abrite une bête sauvage.

**Lida**

Non...un oiseau... Ce n'est pas une nouvelle. Et qu'est-ce qu'il t'a dit d'autre le petit docteur ?

**Tiberio**

De ne pas me laisser aller. Je dois bouger., Tu sais, avec la dépression...

**Lida**

*(Éclatant bruyamment de rire à nouveau)* La dé-pre-ssion! Gueule d'ange est déprimé... Voyez-vous ça ?

*(Elle arpente la pièce en hochant la tête, entre deux bouffées de cigarette)*

**Tiberio**

Ne te moque pas de moi ! J'ai encaissé des coups de poing terribles ! Très violents, en plein visage, sur les hanches, l'estomac, le foie et quelques coups bas.

**Lida**

Des coups de poing, quoi ! Des coups de poing c'est toujours des coups de poing.

**Tiberio**

Tu te trompes. Il y a coups de poing et coups de poing.

**Lida**

*(Irritée et menaçante)*

Un coup de poing, c'est un coup de poing. Tu veux voir ?

**Tiberio**

Je ne te conseille pas d'essayer. Ça fait quelques jours à Trastevere, pendant que j'étais en train de garer ma voiture, des jeunes ont essayé de me piquer la place. Je les ai ignorés et ils m'ont sauté dessus.

**Lida**

Et gueule d'ange s'est pris une bonne raclée, voilà pourquoi tu as ces marques sur le visage.

**Tiberio**

Gueule d'ange les a mis ko en quelques minutes.

**Lida**

Wow ! (*Un vagabond passe, il regarde Lida avec curiosité.*) Attention papy, gueule d'ange va te mettre ko, compris ? File !

**Tiberio**

Il voulait seulement un morceau de pain.

**Lida**

Tu n'avais qu'à lui en donner (*Elle lève sa robe, tire son porte-jarretelles et ses bas ; Tiberio écarquille les yeux, plus par étonnement que par excitation.*) Laisse-moi faire, tu l'as dit toi-même : il est ramolli à cause de la coke...

**Tiberio**

Attention, ne me parle pas comme ça !

**Lida**

D'accord, disons qu'il attend d'être réparé... Jamais été dans un endroit plus chaste, plus ascétique que celui-là, un quai à la sortie de la gare Termini à Rome !

**Tiberio**

Tu exagères bébé ! (*Afin de tenter de récupérer sa masculinité offensée, il lève le poing*)

**Lida**

Tu as oublié les gants de boxe, chéri ! Tu pourrais te faire mal... Je griffe, moi !

**Tiberio**

*(Il lui tourne le dos.)* J'aimerais savoir ce que tu fais ici... loin de la ville. Va-t-en avant qu'un train ne t'emmène.

**Lida**

Tu penses que je suis venue ici pour me suicider ? Banal, trop banal, mon chéri. La vie a encore quelque dettes envers moi, et tant qu'elle ne s'en acquitte pas, on ne se défera pas de moi facilement !

**Tiberio**

Mais alors, qu'est-ce que tu es venue faire ici ?

**Lida**

J'aime les endroits solitaires. Disons que je me trouve à un carrefour et ça m'a semblé l'endroit le meilleur pour décider. Loin de la ville, du monde...

**Tiberio**

Une artiste, tu es une artiste...

**Lida**

Ne va pas imaginer que je suis une actrice, je ne suis pas une pute. Je suis descendue quand le train a ralenti... Il y a ma valise là, tu vois ?

**Tiberio**

Tu es descendue d'un train en marche ?

**Lida**

Je viens de te dire qu'il était en train de ralentir ! Je vais monter dans le prochain qui ralentit, pour n'importe quel direction.

**Tiberio**

D'où est-ce que tu viens ?

**Lida**

De l'Est, tu ne reconnais pas l'accent ?

**Tiberio**

Je voudrais partir moi aussi pour une destination inconnue, peut-être pour l'Amérique, une nouvelle fois. Un soir, j'ai même rempli un sac, j'ai mis dedans deux chemises et j'ai refermé derrière moi la porte de la maison, pour toujours.

**Lida**

Pour toujours ?

**Tiberio**

Oui, pour toujours. Mais après cinq minutes, malheureusement, je suis retourné en arrière...

*(Nouvel éclat de rire déchaîné de Lida)*

**Lida**

Gueule d'ange ! Tu es vraiment drôle !

**Tiberio**

Tu prends des airs de celle qui sait tout. Mais tu ne sais même pas qui tu as devant toi...

**Lida**

Si, je sais.

**Tiberio**

Ah, voyons un peu ?

**Lida**

Un ange malavisé qui me parle familièrement depuis un moment, comme s'il me connaissait depuis toujours, et qui ne m'a pas encore demandé mon nom, et à qui je n'ai pas encore dit le mien. Je m'appelle Lida.

**Tiberio**

Tiberio. *(Il lui serre la main si fort qu'elle fait une grimace et le regarde de travers.)*

**Lida**

Tiberio? Un empereur, non?

**Tiberio**

Oui, Le Christ naquit sous son règne, c'est un bon signe.

**Lida**

Mais il n'est pas mort assassiné ?

**Tiberio**

*(Désorienté)* Tu prétends trop de l'humanité.

**Lida**

Je crois avoir compris que tu es déjà allé en Amérique...

**Tiberio**

Oui, en effet... ça fait très longtemps, j'avais vingt-cinq ans. Je rêvais d'arriver sur le toit du monde ! *(Levant son poing droit en l'air.)*

## **Lida**

A vingt-cinq ans en Amérique et à quarante sur un quai de la gare Rome-Civitavecchia... Grande carrière, gueule d'ange ! (*Elle se tourne, comme pour partir.*) Il est vraiment à l'ouest, ça ne pardonne pas ce sport, avant de frapper le zizi, ça frappe le cerveau...

## **Tiberio**

Où vas-tu ? (*Il boit du whisky à la bouteille et la jette sur les rails.*) Ne t'imagines pas que j'ai cru à ta petite histoire : que tu es venue ici pour réfléchir !

## **Lida**

Ce sont mes affaires. Toi plutôt, où tu vas... Ici, ivre, au milieu de mille voies portant partout dans le monde. Rome caput mundi...

## **Tiberio**

Je me demande pourquoi, après avoir marché des heures et des heures tout seul, je me trouve là, par hasard sur un quai de gare...

## **Lida**

Tu me le demandes ? Tu crois que je suis venue ici pour faire de la philosophie ? Je reprends ma valise et je pars.

## **Tiberio**

Pars, pars ... et ne reviens plus. C'est pas pour toi la gare !

## **Lida**

Tu crois ? Et bien, je reste. Je ne prends d'ordre de personne, moi ! Je n'en ai même pas pris de ce porc d'Hitler qui bavait face aux puttes des chefs...

## **Tiberio**

Hitler ? Tu dois être sortie d'un asile psychiatrique !

**Lida**

Et toi ? Combien de masques as-tu portés ? Acteur boxer vagabond ivrogne et cocaïnomanie lâche !

**Tiberi**

Lâche ? Mon cul est l'unique endroit qui n'a pas pris de coups, d'accord ?! Une cocotte, voilà ce que tu es, tu es venue pour te prostituer à la gare !

**Lida**

Mais Merde ! Qui veux-tu qui me baise sur un quai de gare ? Personne ne va descendre ici pour me baiser, même pas gratis, même pas un porteur, même pas un contrôleur qui s'ennuie... Fous le camp ! Fous le camp ! Et ne reviens plus.

**Tiberio**

C'est moi qui l'ai dit avant !

**Lida**

Va-t'en gueule d'ange, va -t'en ! *(Elle enlève une chaussure et la lui lance le frappant à l'épaule ; Tiberio part)*

**Tiberio**

Tu vas le regretter, tu vas le regretter, espèce de pute ! Mais reste là si tu veux, princesse ! Tu vas voir si ne personne ne s'arrête, et quand ils s'arrêteront tu vas voir ! Adieu, reine du zizi !

**Lida**

Aaaaah ! Salaud ! *(Elle lui envoie un coup de sac : Tiberio échappe.)*  
Mufle ! Lui un champion de boxe... qui a peur d'une femme ! *(Elle reprend ses choses, s'assoit sur le divan et, en remettant ses chaussures, découvre ses cuisses ; arrivent alors trois individus louches, ils disent des*

*obscénités, ils s'approchent menaçants, la flairent, la touchent, elle essaie de les repousser, ils lui arrachent son sac, elle tente de s'éloigner en criant.)*

Gueule d'ange ! Hé gueule d'ange ! Gueule d'ange ! Je plaisantais gueule d'ange où es-tu gueule d'ange, tu as pris au sérieux gueule d'ange où es-tu viens, au secours ! *(Ils lui sautent dessus, ils rient savourant la proie facile ; l'un d'eux baisse son pantalon, les autres la tiennent à terre, mais au moment clou, une furie arrive dans le dos du violeur, le soulève et le jette sur les rails, les deux autres l'attaquent mais en un clin d'œil, Tiberio avec une slave de coups de poing les jettent à terre l'un sur l'autre)*

Gueule d'ange... tu m'as sauvée ! *(Elle se blottit contre lui en larmes,)*  
Et...et...et maintenant ?

### **Tiberio**

Attendons que passe un train. En espérant qu'il ralentisse, mon ingénue princesse...

### **Lida**

*(Elle le regarde longuement, avec insistance)* J'ai vu comment tu les a mis à terre. Qui es-tu ?

### **Tiberio**

Tu l'as dit avant, un homme qui fuit face aux femmes. Où tu as changé d'idée ? J'ai combattu cent fois sur le ring sans jamais finir au tapis. Même le plus grand n'a pas réussi à me mettre ko. En réalité, si, j'ai fini au tapis trois fois.

### **Lida**

Pauvre chéri. Qui a battu un héros aussi fort et intrépide ?

### **Tiberio**

Mes trois femmes, *(Il le dit avec un certain humour.)* Trois knock-out et balayé de leur vie, de celles de mes enfants...

### **Lida**

Des enfants ? Oh merde. Bah, je t'ai seulement lancé une chaussure et mon sac, avec moi tu n'as pas fini à terre.

**Tiberio**

KO technique, c'est comme ça qu'on dit dans le jargon de la boxe.

**Lida**

*(Réfléchissant)* Gueule d'ange, tu es capable de battre les femmes aussi ? J'ai vu comment tu t'es battu avec ceux-là. Même pas Jack La Motta aurait pu faire ça, tu sais ?

**Tiberio**

Jack...Jack comment ? Qu'est-ce que tu as dit ?

**Lida**

*(Elle imite La Motta en train de donner des coups.)* Pam pam pam et encore pam! Il les étalait ! Tous ! Les pauvres rêveurs.)

**Tiberio**

*(Irrité)* Tous, sauf un !

**Lida**

Qui ?

**Tiberio**

*(Baissant la tête)* Je devais être même à cette époque une gueule d'ange. Jack a écrit dans ses mémoire : « *Il n'avait pas beaucoup d'équilibre et il est difficile qu'un grand boxer ait peu d'équilibre.* » Pourtant je lui avais résisté à quinze reprises

**Lida**

*(Impatentée)* Mais... qu'est-ce que tu racontes ? Tu dois être un journaliste

licencié, tu devais t'occuper de chronique sportive, sûrement, tu en sais trop et, en plus tu frappes si bien ! Tu fais partie du milieu. Qu'est-ce qui s'est passé mon chou ? On t'a licencié et tu voulais te jeter sous un train ? Laisse tomber ! Ça ne vaut pas la peine. Merde !

**Tiberio**

Je n'ai aucunement l'intention de me tuer ! Et, je ne suis pas journaliste, d'accord ?

**Lida**

Alors tu es un vantard ! Un fanfaron ! (*A elle-même.*) Bon sang : mais ces coups de poing tout à l'heure étaient bien réels... Bah, ça doit être la coke, la coke t'a fait tourner la tête, mon pauvre ami, tu es schizophrène : dédoublement de la personnalité ! Mon ami en uniforme nazi a lui aussi écrit ses mémoires, Mais il n'a pas parlé de sa maîtresse, de comme il aurait voulu l'avoir auprès de lui à la place de sa femme officielle, Magda. Si ça n'avait tenu qu'à lui, je serais devenu la reine d'Orient...

**Tiberio**

Mais qu'est-ce que tu racontes toi aussi ?

**Lida**

Mais merde, on se fait les mêmes questions...

**Tiberio**

Moi je parle sérieusement !

**Lida**

Moi aussi je dis malheureusement la vérité. Pourquoi je devrais mentir pour te dire que j'ai été une pute du régime ? Ça te semble un mérite ? On n'a jamais vu une putain décorée d'une médaille...

**Tiberio**

Et moi, pourquoi je devrais te mentir ?

**Lida**

Tu te vantes d'avoir défié le Taureau du Bronx seulement pour avoir envoyé quelques coups quatre pauvres types lâches et puants ! Et d'être resté debout face à lui, à quinze reprises !

**Tiberio**

Je ne veux pas me vanter !

**Lida**

Et alors, pourquoi tu racontes tout ça ?

**Tiberio**

Jack m'a fait plus mal avant le combat. Il l'a d'ailleurs écrit dans ses foutues mémoires.

**Lida**

*(S'approchant de lui, souriante et méprisante.)* Mais mon Dieu, qu'est-ce qu'il a écrit de si important pour toi, gueule d'ange ?

**Tiberio**

Ce que je t'ai dit. Ce fut le premier à comprendre pourquoi un jour je me serais trouvé ici, près des rails. Je lui rappelais le boxer marocain Cerdan, l'homme d'Édith Piaf, celui qui est mort dans un accident d'avion. Mais je n'étais pas Cerdan, Cerdan adorait Prévert, le poète des existentialistes. Un dieu de la boxe. Ma beauté et ma technique cachaient dangereusement ma fragilité. Lui, ce soir-là, me regarda dans les yeux et il comprit que les hommes forts et beaux comme moi ne gagnent jamais. Les dieux n'aiment pas les cœurs brisés, et le mien l'était, et les jours précédant le grand combat, j'étais tourmenté par la jalousie, par les caprices d'une starlette !

**Lida**

Quelle starlette?

**Tiberio**

Ma femme. J'ai épousé Miss Italia.

**Lida**

Quel scoop ! Tu dois être vraiment fou. Et qu'est-ce qu'elle voulait celle-là ? Le bord du ring du match des matchs ne lui suffisait pas ?

**Tiberio**

Elle voulait Hollywood.

**Lida**

Hollywood?

**Tiberio**

Hollywood, vraiment, Hollywood. Je ne réussis pas à bien m'entraîner, à me concentrer pour le grand match, j'étais dévoré par la jalousie. Je n'avais pas envie d'être venu en Amérique pour finir cocu. Où pouvait être passée cette pute ? De rage, je saccageai la chambre d'hôtel.

**Lida**

Et le taureau te mis au tapis, c'est ça ?

**Tiberio**

Non, au tapis jamais. Les femmes, seulement les femmes m'ont mis à terre ! (*Puis, comme s'il parlait pour lui-même.*) Et ce maudit mineur français, ce Humez, ma bête noire...

**Lida**

OK ! Tu as fini dans les mémoires de Jake, ce qui a été pire pour toi que de finir entre ses mains... j'ai compris mon pauvre, calme-toi maintenant.

*(Elle va et vient en agitant son sac.)* Nos foutus compagnons d'aventure ont écrit un putain de livre, les veinards ! De l'enfer de leur vie aux paradis de leurs mémoires ! Nous toujours dans cet enfer et... sans livre de mémoires

**Tiberio**

Tu crois qu'il suffit d'un livre pour retrouver la paix de l'âme ?

**Lida**

*(De plus en plus en colère)* Peut-être que ça aide. Même le bon Dieu quand il est parti, nous a laissé un livre. Mahomet est parti et nous a laissé un livre. Chaque prétendu Dieu qui vient faire un tour sur cette foutue planète, à la fin, n'en peut plus et nous laisse un putain de livre que nous devons interpréter ! Mais qu'ils partent tranquillement en nous foutant la paix, merde ?! *(Tiberio se tait.)* Voilà ce que je te dis, mon ange déchu...

**Tiberio**

C'était le jour de mon anniversaire, Je naquis et mourus ce soir-là.

**Lida**

Tu ne me sembles pas du tout mort, mon chou.

**Tiberio**

Je suis mort à la grandeur.

**Lida**

Oh là là, quelle magnifique phrase ! Avec une phrase comme ça, tu arrives où tu veux, garanti. Tu peux terminer tes mémoires comme ça, quand tu les écriras. Mais pour moi, il y a seulement une grandeur, affronter la vie en acceptant tous ses aspects, le bien et le mal, la victoire et l'échec. Joseph admirait les livres ; pour lui, ils étaient si importants qu'il les fit brûler ! Tu lis de la philosophie ?

**Tiberio**

Je lisais Nietzsche, je lis de tout... Pourquoi aller déranger les peuples et les philosophes ?

**Lida**

Joseph était le ministre de la Culture et de la propagande, il était considéré la voix du Troisième Reich ! Il aimait la lecture, mais c'était un écrivain raté ! En mille neuf cent trente-trois il fit brûler les livres que détestaient les nazis. Berlin, Francfort, Coblenze, Heidelberg, les villes universitaires... Le bûcher le plus important fut érigé sur la place de l'Opéra de Berlin, le soir tard... Ils substituèrent ces livres avec d'autres livres à leurs goûts, des livres sur la vie héroïque du Führer, des films de propagande anti-juifs...

**Tiberio**

Des criminels...

**Lida**

Mais non, des imbéciles, une imbécillité qu'ils réservaient pour les autres... Les livres de mathématiques de Goebbels mettaient à rude épreuve la... patience des enfants !

*(Ironiquement, elle récite par cœur un des nombreux problèmes de ces livres d'école : Un avion de chasse moderne peut porter mille huit cents bombes, s'il en jette une chaque seconde à la vitesse de deux cent cinquante à l'heure, il fera un trajet de quelle longueur pour accomplir cette mission ? Quelle sera la distance entre chaque cratère ?)*

**Tiberio**

Tu as raison Liduska, fascinant ton Goebbels ! Comme un crocodile...

**Lida**

Mais regarde-toi plutôt, comment tu es réduit ! Errant au milieu de la voie ferrée comme un fou ! Eux, par contre, ils se sentaient des super hommes ayant tous les droits. Peut-être d'ailleurs que mon Joseph en était vraiment un...

**Tiberio**

Goebbels ?!

**Lida**

Lui, il était différent des autres. Il aimait l'art, le cinéma ! Il avait sa salle de cinéma personnelle et il regardait... devine un peu, devine ! « *Au temps on emporte le vent* »...

**Tiberio**

Un film romantique américain...

**Lida**

Son préféré ! Il s'émouvait et pleurait le monstre, dans le noir, en silence. Et aussi « *A l'Ouest, rien de nouveau* »...

**Tiberio**

Mais c'est un film pacifiste !

**Lida**

Des cas pathologiques ces nazis. Comme si cela ne suffisait pas, ce con boiteux enferma dans un musée l'art dégénéré pour l'exhiber au mépris du peuple !

**Tiberio**

Tu ne sais même pas toi-même ce que tu dis de lui ! (*Avec une pointe de jalousie.*) Un héros, fascinant, un idiot...

**Lida**

C'est le propre de l'homme d'être un peu tout. Mais avec l'exposition de l'Art Dégénéré de Munich, Joseph fit vraiment figure de con! Il invita à la voir gratuitement plus d'un million d'Allemands qui de cette façon

apprirent à bien connaître pour la première fois Paul Klee, Max Ernst, Kandinsky, Van Gogh, Picasso... Je suis allée moi aussi voir cette série des horreurs, et depuis lors j'aime Picasso, Merci Joseph !

**Tiberio**

Moi aussi, j'ai fait la guerre, qu'est-ce que tu crois ?

**Lida**

Tu as été résistant ?

**Tiberio**

Non.

**Lida**

Espion?

**Tiberio**

Non...

**Lida**

Tu étais journaliste et tu as fini en prison ?

**Tiberio**

Non, non, non !

**Lida**

Mais enfin, quelle guerre as-tu fait, gueule d'ange ? (*Tiberio se tait, il lui tourne le dos ; Lida croit deviner, elle éclate de rire à nouveau.*) Tu étais un fasciste... Tu as milité avec les fascistes... et maintenant tu appelles les nazis des criminels !

## **Tiberio**

*(Il a une réaction)* Si tu tiens vraiment à le savoir, j'ai milité contre la faim ! Je ne voulais rien savoir des idéologies... Ce n'était pas ma guerre ! J'ai combattu contre tout le monde ! C'est clair ?

## **Lida**

Non, ce n'est pas clair, mais laissons tomber.

## **Tiberio**

*(Comme pour se venger)* Et qu'est-ce qu'il te disait à toi ton prétendu amant en uniforme de haut gradé ? Qu'est-ce que tu as fait de mieux que moi, toi ?

## **Lida**

*(Elle imite la voix de Goebbels)* « La propagande est un art, peu importe que ce qu'elle raconte soit la vérité. »

## **Tiberio**

Oh bien, je te trouve virile, avec ces sorties savantes et ce transformisme qui ne gâche rien, ma chérie!

## **Lida**

Arrête, Idiot ! La masse est mobile, pas la femme. Fasciste convaincue aujourd'hui, résistante demain. Comme toi. Le monde marche toujours au ras de l'abysse. Et un jour ou l'autre on tombe dedans ! La masse me fait peur. J'ai vu trop de prostituées du Reich humiliées et lynchées par la foule ! *(Après un instant)* Tu travailles dans le cinéma, gueule d'ange ?

## **Tiberio**

Oui, acteur secondaire. Un peu plus qu'un figurant...

## **Lida**

Acteur secondaire, merde. Tu me rappelles quelqu'un... (*Elle allume nerveusement une autre cigarette.*) Unis par un même destin. Le vent a mal tourné pour tous les deux... Moi, l'amante de Goebbels, une des premières femmes du Reich, et toi, un champion du monde...

**Tiberio**

... manqué, douze juillet mille neuf cent cinquante.

**Lida**

Contre le Taureau, n'est-ce pas ?

**Tiberio**

Contre le Taureau. Poids moyens, titre mondial des poids moyens... douze juillet mille neuf cent cinquante, Madison Square Garden de New York contre Taureau déchaîné, le taureau du Bronx... (*Lida rit de nouveau.*) Pourquoi tu te fous de moi, ma beauté ? Tu ne t'es pas déjà assez moqué de moi ?

**Lida**

Le taureau du Bronx ! Tu avais des cornes de tous les côtés... (*Tiberio, exaspéré, a un sursaut, il envoie un poing en l'air.*)

**Tiberio**

J'ai divorcé. Avec combien de poulettes j'ai couché, combien de belles poulettes ! Des prostituées, tous types de femmes !

**Lida**

Raconte-le à ta mère !

**Tiberio**

Fous-toi de moi, pute du Reich ! (*Il s'éloigne énervé.*)

**Lida**

Jamais parlé de cornes avec les cornus... Je le savais (*De nouveau, elle ajuste ses bas.*) Qu'est-ce que tu veux foutre avec un cornu ? (*En colère.*) C'est un homme fini, définitivement ! Cornuuu ! J'ai un bas filé, merde ... Ces dépravés ! (*Elle s'assoit sur le divan, arrivent les trois voyous, de nouveau excités par son geste, elle crie, ils l'agressent ; un des trois baisse son pantalon pendant que les deux autres tentent de l'immobiliser à terre, mais Tiberio réapparaît, les deux fuient, L'autre sautille gauchement tout en essayant de remonter son pantalon.*)

**Tiberio**

Je vais vous faire la peau maudits criminels ! (*Il les suit un moment.*)

**Lida**

(*Muette, humiliée*) Ils ne retourneront plus, non ?

**Tiberio**

Le malheur retourne toujours, Restons là...

**Lida**

Là où ?

**Tiberio**

Sur le quai où tu es,

**Lida**

Gueule d'ange... (*Elle se serre contre lui, en larmes.*)

**Tiberio**

Allons, allons...

**Lida**

Pardonne-moi, tu m'as sauvée, tu es un vrai homme toi, moi qui...

**Tiberio**

Tu te trompes, je t'ai sauvée parce que je suis un ex champion de boxe ; être seulement un vrai homme n'aurait pas suffi à te sauver... (*La nuit tombe, lumière pâle d'un lampadaire au loin, brouillard, il fait froid.*)

**Tiberio**

(*Il ramasse des bouts de bois, de carton et autre*) Allumons un feu, ça peut prendre, à condition que le passage d'un train rapide ne l'éteigne pas

**Lida**

Putain de trains ! Tu es toujours aussi sévère envers toi-même ? Tu sais une chose ? Moi aussi j'ai divorcé... (*Ils rient ensemble, complices.*) J'avais épousé Jan, un communiste...

**Tiberio**

Un ... un communiste ? Toi, la femme d'un dirigeant nazi ! Mon Dieu ! Quel bordel... (*Cette fois, c'est lui qui la regarde du coin de l'œil, vu qu'avant elle avait souligné ses contradictions.*)

**Lida**

Moi aussi je me battais pour la survivance... Quand je suis retournée en Tchécoslovaquie, après la guerre, on m'a fait un procès pour collaboration ; ils voulaient me condamner à mort, mais j'ai réussi à démontrer que j'avais travaillé en Allemagne avant que la guerre éclate. J'ai fait quand même des années de prison ; Jan était fou amoureux de moi, il est intervenu auprès d'un parent à lui, un membre important du gouvernement tchécoslovaque. Ainsi, j'ai retrouvé la liberté.

**Tiberio**

Et Gobbels ?

**Lida**

J'étais toujours sa Liduska. Il était fou de moi.

**Tiberio**

Tous fous de toi ! Tu étais donc si belle ? *(La gaffe, parlant de sa beauté au passé assombrit le visage de Lida. Tiberio s'en rends compte, désolé)*  
Oh, pardon Liduska, tu es toujours belle !

**Lida**

Tous les hommes que je rencontrais tombaient amoureux de moi !

**Tiberio**

Je suis en danger alors...

**Lida**

Ma beauté n'échappa pas à Fellini... C'était moi, la salope qui montrait son énorme sein à ta nation bigote ! C'est moi qui est sevré les italiens ! *(Elle imite le Duce, après un instant apparaît derrière eux des images du film « La Fornarina » dans lequel Lida montre son sein,)*

**Tiberio**

Celle-là, c'était... c'était toi ?

**Lida**

Qu'est-ce que tu veux dire par « celle-là » ?

**Tiberio**

Je l'ai vu ce film, « La Fornarina » Moi-même je ne t'ai pas bien jugée, tu sais ? Je n'arrive pas à y croire ! Et tu as fini ici, sur un quai de gare...

**Lida**

Je viens de Salzbourg.

**Tiberio**

Et tu descends d'un train en marche à deux pas de la gare Termini ? Tu dois être folle...

**Lida**

Je suis venue ici pour des raisons futiles, quelques dettes, des producteurs... En y pensant, je crois que ce qui comptait pour moi, c'était de venir ici. Mais à Termini je me suis dit : « Lida, c'est mort, cette fois-ci, il n'y a rien pour toi ici, tu as forcé la main du destin. Du milieu du cinéma personne ne t'a appelée. Tu n'es rien. » En colère, j'ai tiré le frein à main. Je suis descendue rapidement juste avant d'arriver à la gare et j'ai cherché à me réfugier quelque part. On m'a cherchée. Un grand bordel lors de mon dernier spectacle, ici, à Rome, je me suis dit, et après, je disparaissais pour toujours. (*Elle jette son mégot.*)

**Tiberio**

La police t'aura certainement recherchée. Une plainte aura été déposée.

**Lida**

Tu me parlais de Goebbels ?

**Tiberio**

Oui, Goebbels, comment as-tu pu aimer un homme pareil ?

**Lida**

Goebbels était sans aucun doute une personne intéressante, un homme plein de charme et intelligent et un grand affabulateur. On pouvait être sûr qu'avec ses anecdotes et ses vanes il ravivait n'importe quelle fête. Je n'aimais pas Goebbels, cela me convenait de faire en sorte que je l'aime. De Prague je suis arrivée à Berlin pour travailler dans le cinéma ; je vivais avec Gustave, un acteur, une autre gueule d'ange. J'ai refusé les offres d'Hollywood, mais je m'en suis repentie. J'aurais pu devenir célèbre, une

autre Marlène Dietrich, Nous habitons près de Berlin, à Schwanenwerder, juste à côté de la maison de Goebbels, mais, c'est sur un tournage que je l'ai rencontré. A peine il m'a vue, il a perdu la tête, il était obsédé, il cherchait à posséder toutes les belles femmes. La relation a duré plus d'un an...

**Tiberio**

Et tu as plaqué Gustave ! *(Il se lève brusquement énervé, lançant son poing en l'air.)*

**Lida**

Pourquoi lances-tu toujours des coups de poing dans l'air ?

**Tiberio**

Je suis habitué à donner des coups de poing ! Pourquoi as-tu fait ça ? *(Sur un ton exagérément ému, inquisiteur)*

**Lida**

Qu'est-ce qui te prend ?

**Tiberio**

Toi... tu as brisé le cœur d'un homme !

**Lida**

Mais merde ! Pourquoi tu le prends à cœur comme ça ?

**Tiberio**

*(Essayant de se reprendre de sa réaction exagérée)*

Bizarre que l'histoire entre toi et Joseph ait finie s'il t'adorait tant...

**Lida**

Magda, la femme de Goebbels avait été mise au courant, Hitler l'adorait,

elle lui demanda de faire cesser notre relation.

**Tiberio**

L'ogre arriva ! Comme dans les contes... (*Ironique, il s'assied encore à côté d'elle.*) Ce que tu me racontes m'échauffe, plus que ce petit feu, si seulement tout cela était vrai ! Je t'imagine à Hollywood, une star, exactement où voulait aller ma femme quand j'ai combattu avec Jake...

**Lida**

(*Sur la scène il fait de plus en plus noir, les voix des deux s'affaiblissent, de temps en temps un train passe.*) Je ressens quelque chose en commun avec elle.

**Tiberio**

Et moi je ressens quelque chose en commun avec ton Gustave !

**Tiberio**

Tout ça n'est que fumée, le vrai ring, c'est le monde...

**Lida**

Moi je crois aux contes de fées, sur le monde, à un certain point, la nuit tombe, mais les contes nous transportent vers le ciel... (*Des bruits mécaniques sur la voie ferrée*) Que se passe-t-il ? J'ai peur...

**Tiberio**

Des manœuvres, ils déplacent un train...

**Lida**

Il ira vers le nord...

**Tiberio**

(*Tendrement*) Liduska...

**Lida**

Gueule d'ange....

*(Ils se serrent dans les bras l'un de l'autre.)*

### **SCÈNE 3**

*(Sifflement d'un train dans le noir. Lumière, de nouveau les quais d'une gare, des soldats en uniforme allemand, des officiers nazis ; ils escortent Hitler et Goebbels, l'air sombre, occupés à discuter ; groupe de soldats marchant aux pas, impression de grandes manœuvres en préparation.)*

**Goebbels**

Quelle frénésie ! Où courent-ils si vite ?

**Hitler**

Vers la gloire. *(Ordres en allemands, sifflement d'une locomotive.)*

Si je demandais à n'importe lequel de ces courageux soldats de se tuer pour moi, ils le feraient sur le champ ! Qu'est-ce que je suis moi pour toi, Goebbels ?

**Goebbels**

Mon Führer, Le véritable messie de mon peuple.

**Hitler**

Cela ne suffit pas !

**Goebbels**

Le Roi du règne millénaire !

**Hitler**

Cela ne suffit pas

**Goebbels**

Mein Führer... vous êtes tout et toute chose ! (*Hitler hoche la tête, l'air mécontent, puis il hurle...*)

**Hitler**

Je suis le parrain de tes enfants ! L'as-tu oublié ? Helmut, Helga, Hilde, Heide et Holder, toi et ta femme les avez rigoureusement appelés avec l'initial de mon nom, comme il se doit, en signe de fidélité absolue ! Où ce fut exclusivement une idée de ta femme ?

**Goebbels**

(*Attendri*) Mein Führer, père de la grande Allemagne et parrain de mes enfants...

**Hitler**

Alors ?

**Goebbels**

Et moi, je suis ou je ne suis pas votre fidèle ministre de la Propagande ? N'ai-je pas séduit les foules, les assemblées, les quartiers généraux au profit de votre utopie ? J'ai toujours soufflé pour faire tourner le vent en votre faveur Mein Führer.

**Hitler**

Je t'ai aussi entendu dire qu'en politique le caractère compte beaucoup plus que l'intelligence, que c'est le courage qui conquiert le monde !

**Goebbels**

C'est vrai je l'ai souvent dit.

**Hitler**

Tu te réfèrais au monde ou... aux putes ?

**Goebbels**

*(Semblant parler à lui-même)*

Ma Liduska...

**Hitler**

*(Entendant ce diminutif, il ajuste sa moustache avec du mépris dans le regard)*

Tu dois immédiatement laisser cette femme. Pour le bien de la patrie. Pour l'avenir du Reich ! Cette femme t'a fait perdre la tête. Elle a dénaturé ton caractère !

**Goebbels**

Mein Fürher, vous me brisez le cœur. Je ne pourrais jamais, je l'aime !

**Hitler**

Plus que tes enfants, Plus que l'Allemagne, plus que ton Fürher ?

**Goebbels**

Non, seulement plus que moi-même,

**Hitler**

*(La voix d'Hitler de suave et persuasive devient rauque, comme dans un grondement précédant la furie.)*

Que veux-tu dire par « plus que moi-même » ? Une petite actrice ! Une pute du régime ! Insignifiante pour nous, descendants d'une race supérieure !

**Goebbels**

Mein Führer !

**Hitler**

Magda a été la porte-parole du parti, un honneur que très peu de femmes du Reich ont eu ! Une femme magnifique, pure, aryenne !

**Goebbels**

Magda est un ange, mais je ne l'aime plus. Je veux vivre avec Lida...

**Hitler**

Je sais que tu désires quitter l'Allemagne avec cette sorcière, partir au Japon ! Oserais-tu me demander d'exercer le rôle d'ambassadeur du Reich et de la race aryenne auprès de l'Empereur avec, à tes côtés, une femme slave, d'une race inférieur ! Fou ! Tu ne partiras nulle part. Je t'ordonne de la laisser ! Immédiatement !

**Goebbels**

Goering, c'est Goering qui vous a dit tout ça ! Goering, maudit soit-il ! Lui et sa manie des interceptions... Il me le paiera !

**Hitler**

Goering, mon fidèle Goering ! Je ne te permets pas de l'insulter, de créer des divisions parmi les ministres du Reich à la veille de la guerre ! Et je ne te permets pas non plus de l'accuser !

**Goebbels**

Tout le monde sait qu'il se sert de trois mille collaborateurs pour épier les conversations de chacun de nous, il a certainement aussi épié et rapporter les conversations entre Liduska et moi...

**Hitler**

Il l'a fait pour le bien de l'Allemagne. Goering est un grand homme...

**Goebbels**

C'est un poltron, il le fait seulement par obéissance servile. Lui-même a

admis que chaque fois qu'il se trouve face au Führer, il fond.

**Hitler**

Ah ! (*Flatté*) Et je devrais le mépriser pour cela ? Ne devrais-je pas plutôt mépriser ceux qui fondent face à une geisha ?

**Goebbels**

(*Durement piqué, puis docile*) Mein Fürher...

**Hitler**

Mein Doktor...

**Goebbels**

C'est moi qui ai planifié vos victoires électorales, la chasse aux juifs la nuit de cristal ! Même Bosman, votre secrétaire, impose à sa femme d'accueillir son amante (*sur un ton solennel*) en vertu d'une souhaitable et païenne polygamie !

**Hitler**

Mais toi, tu es mon ministre de la Culture et de la propagande ! C'est à toi qu'il revient d'éduquer les jeunes générations de femmes afin qu'elles deviennent les parfaites gardiennes du foyer domestique, pas les concurrentes d'un harem !

**Goebbels**

Vous ne pouvez pas me demander un aussi grand sacrifice !

**Hilter**

Aucun sacrifice n'est trop grand si c'est le Fürher qui le demande ! Mais par ailleurs, il ne manque rien à mes généraux, je le sais ! N'as-tu pas acquis récemment une Mercedes sportive à deux places, pour toi et ton amante ? Et n'avais-tu pas déjà un bateau à moteur « Baldur » et un yacht que tu as payé la peau des fesses pour vos sorties en haute mer ?

## **Goebbels**

*(Entre ses dents)* Goering, ordure...Mein Führer, si je devais faire la liste de tout ce à quoi je dois renoncer à cause de ce que je suis, vous constateriez que je dois renoncer à quatre-vingts pour cent des choses que les autres sont libres de faire. Je ne peux pas aller au restaurant, ni dans un hôtel, ni dans un bar. Je ne peux pas assister à un spectacle de variété, ni prendre ma voiture pour aller à campagne quand j'en ai envie, je ne peux pas me promener dans les rues, il ne me reste pas de temps à...à consacrer à ma famille et quand j'achète un nouveau costume je dois faire attention à ce que le commerçant ne soit pas juif.

## **Hitler**

*(Les mains derrière le dos, condescendant et ironique)* Mais pour tous ces renoncements tu as été indemnisé,et avec les intérêts! Quant au temps à consacrer à ta chère famille et à mes filleuls, je me charge de le trouver pour toi... Tu dois laisser cette femme !

## **Goebbels**

Lida ne m'empêcherait pas de vous servir au mieux, mon Fûrher ! Alors pourquoi devriez-vous m'empêcher de la voir ?

## **Hitler**

C'est toi qui me demandes ça ? Le plus brillant de mes orateurs, le grand séducteur du peuple. Qui ne comprend pas le caractère profondément féminin des masses ne sera jamais un orateur efficace, et cela tu le sais, par conséquent ? Réfléchis, qu'attend une femme d'un homme ? De la clarté, de la détermination, de la force et de l'action...Comme une femme, la masse oscille entre deux extrêmes. Mais non seulement la masse se comporte comme une femme, mais la masse est formée en grande partie de femmes. Les premières à me suivre, ce sont les femmes, en général, puis les enfants et ensuite, quand j'ai conquis toute la famille, les pères.

## **Goebbels**

Je suis à bout de force désormais, Mein Fûrher ; si c'est comme ça, je

démissionne...

## **Hitler**

*(Appuyant sur chaque mot avec un ton véhément et sentencieux.)* Cette femme t'a rendu idiot ! Une jeune fille allemande appartient à l'État, elle devient une citoyenne seulement avec le mariage ! Le mariage permet le maintien et la multiplication de l'espèce et de la race, et l'éducation de corps sains ! Une slave ! Tu... tu oserais me faire ça ? Une nazie exemplaire, Helen Radtke, a dit un jour à ses élèves : « Nous, nous voulons réveiller le peuple allemand de son endormissement séculaire, et à cela les femmes aussi sont appelées. Je ne veux pas que mes enfants un jour me demandent où j'étais quand le désastre menaçait l'Allemagne ? » Tu comprends Goebbels ? C'est vrai ou faux que le jour de la fête des mères a été déplacé au douze août, le jour de l'anniversaire de ma mère ? La maman, la famille, sont le noyau fondamental de l'Allemagne nouvelle, pure et aryenne... Que dirons-nous au peuple si ses commandants détruisent leur propre famille et fuient au Japon avec leurs amantes, de l'Est, en outre ?!

## **Goebbels**

Vous avez dit vous-même à propos du peuple, et je m'en souviens bien ; « Quelle chance pour les gouvernements que les personnes ne pensent pas. », l'avez-vous oublié ?

## **Hitler**

*(Un peu en difficulté)* En effet le peuple ne pense pas, mais toutefois, il regarde...

## **Goebbels**

Mein Fürher, je suis amoureux d'elle...

## **Hitler**

Moi aussi, j'ai aimé à la folie une femme mariée, mais j'ai cherché à l'oublier avec beaucoup d'autres femmes. Cela n'a pas été facile. Le problème des femmes est notre problème le plus grave ! *(Goebbels baisse*

*la tête comme un écolier, désormais à la merci d'Hitler.)*

Que raconterons-nous à nos courageux soldats quand nos armées envahiront l'Europe et le monde et qu'ils devront supporter le poids du froid, de la guerre et... de l'abstinence ?

**Goebbels**

Certes, l'abstinence.

**Hitler**

Mais le Fürher pourvoira aussi à leurs besoins sexuels !

**Goebbels**

Et comment ? En envoyant (*Hésitant*) des putes au front ?

**Hitler**

Goebbels!

**Goebbels**

Pardon, Mein Fürher !

**Hitler**

Pas de putes pour tous, mieux... une pute chacun ! N'est-ce pas génial !

**Goebbels**

(*Confus*) je ne comprends pas bien, Mein Fürher...

**Hitler**

J'ai demandé au docteur Hens Hannussen de faire réaliser une poupée gonflable.

**Goebbels**

C'est une plaisanterie...

**Hitler**

Pas du tout, Joseph ! Une belle poupée... à l'aspect rigide aryen, blonde, au teint clair, mesurant un mètre soixante-seize, avec des lèvres et des seins énormes, des bras et la tête articulés et un délicieux nombril !  
*(Hitler imite un soldat excité et souriant faisant des chatouillis au nombril de la poupée)*

**Goebbels**

Et qu'en ferons nos soldats ?

**Hitler**

Ils pourront satisfaire leur appétit sexuel ! Ils n'attraperont pas de maladie sexuelles et ainsi ne contamineront pas notre race ! N'est-ce pas fantastique ?

**Goebbels**

Comment l'emporteront-ils avec eux ?

**Hitler**

Goebbels ! Elle est dégonflable... ils la mettront dans leur sac à dos avec leur tambouille. Elle sera fabriquée à Dredsa, j'en ai déjà parlé avec Himmler !

**Goebbels**

Et qu'en pense-t-il ?

**Hitler**

Il trouve l'idée fantastique. Il a dit qu'il sera... le premier à la tester ! Pour le bien de la patrie, évidemment... Alors qu'en penses-tu ?

**Goebbels**

Vous êtes génial, Mein Fürher, comme toujours...

**Hitler**

Qu'as-tu décidé de faire de Magda, de tes six magnifiques, adorables enfants ?

**Goebbels**

J'obéis, Mein Fürher... *(Il se met au garde-à-vous, fait le salut nazi,)*

**Hitler**

*(Devant l'habituel groupe de soldats au pas de course)*

Mon charmant, mon courageux Goebbels !

*(Regardant le groupe de soldats)* Courez, courez tous, un seul cœur, vers la victoire ! Deutschland, Deutschlandüber alles ! *(Le groupe s'arrête face au Fürher et à Goebbels effaré en criant : « Heil Hitler ! »)*

**Acte2**

**Scène 1**

*(Sur le même quai de gare, Ida et Tiberi, il y a du brouillard, il fait nuit, le*

*feu résiste)*

### **Lida**

Helga, Hedda, Helmut, Hilde, Heide, Holder. Ils avaient de si beaux enfants Magda et Joseph, six enfants magnifiques, de 4 à 12 ans. Ils jouaient dans le bunker, on dit même qu'ils prenaient leur bain dans la baignoire d'Hitler. (*Accablée*). Il ne devait pas les faire mourir. Qu'avaient à voir ces âmes innocentes avec la bestialité de la guerre. Quel démon, quelle folie a pu les pousser à les supprimer ? Ils les ont empoisonnés, mon Dieu ... (*Tiberio dans un geste de colère lance un coup de poing en l'air, derrière eux réapparaît titubant sur les rails la jeune fille vêtue de blanc.*)

### **La jeune fille**

Une tache de salissure sur des murs dégueulasses / tout autour des fils barbelés / 30000 personnes dorment à l'intérieur / et quand elles se réveilleront / elles verront la mer/ de leur sang. J'ai été enfant cela fait trois ans / Je rêvais alors d'autres mondes / maintenant je ne suis plus un enfant, / j'ai vu les incendies / et trop tôt j'ai grandi / J'ai connu la peur, / les paroles de sang, / les jours assassinés / où est le monstre Babau d'autrefois ?/ Mais peut-être que cela n'est qu'un rêve / et que je vais retourner dans mon enfance. / Enfance, fleur de la roseraie, / doux carillon de mes rêves, / telle une mère berçant son enfant / avec l'amour débordant de la maternité. / Enfance misérable, chaîne / qui te lie à l'ennemi et à la potence. / Misérable enfance, qui dans son avilissement/ déjà distingue le bien du mal. / Là-bas, là où l'enfance paisiblement se repose / dans les jolis parterres d'un parc / là-bas dans cette maison quelque chose s'est brisé / quand sur moi est tombé le mépris / là-bas dans les jardins ou parmi les fleurs / ou sur le sein maternel, où moi je suis né/ pour pleurer.

A la lueur d'une chandelle je m'endors / peut-être pour comprendre un jour / que j'étais une bien petite chose / petite comme le cœur de 30000 personnes, / comme leur vie qui dort / là-bas dans les camps / qui dort et se réveillera, / ouvrira les yeux/ et pour ne pas voir trop / se laissera emporter par le sommeil... (*La jeune fille sort*).

### **Tiberio**

Des voix, tu les as entendues toi aussi ? Des fantômes. Des fantômes tourmentés, mais en même temps tendres et mélancoliques comme un soir d'automne. Frêles barques bercées par les ondes. Les entends-tu ces voix ? (*Lida se tait, se recroquevillant sur elle-même, lui sort sa petite bouteille de whisky.*) Vide ! (*Il la jette au loin en hurlant.*) Dépravés ! Chacals ! Sortez de vos tanières ! (*Il cherche autour de lui des morceaux de bois pour le feu.*) Et ainsi Joseph accepta de te quitter.

### **Lida**

Après l'ordre d'Hitler il tenta de se suicider.

**Tiberio**

Il était si fascinant ton Goebbels ?

**Lida**

*(Ironiquement)* Oh, un vrai aryen : un mètre cinquante -trois, quarante-cinq kilos, la jambe droite plus courte que la gauche, il marchait en boitant ostensiblement. Cela le complexait, il courait après toutes les belles femmes, une manie de possession. Son charme venait de ses paroles. Gustave était très beau, jaloux de Goebbels, il voulait le défier en duel. Mais Hitler craignait le scandale et me fit expulser d'Allemagne.

**Tiberio**

Tu crois que ce salopard t'aimait vraiment ? Il devait être un homme cynique, possessif.

**Lida**

Quelle importance ? Quand tu tirais contre les ennemis du fascisme, est-ce que tu te demandais si tu les aimais ou si tu les détestais ? Mais je crois qu'il a tenu tête à Hitler et a tout tenté pour ne pas me laisser. Je pense qu'il ne m'a jamais oubliée.

**Tiberio**

Qu'est-ce qui te fait penser cela ?

**Lida**

Un peu avant de mourir, en 1945, il jeta au feu tous ses papiers afin qu'il ne reste rien de compromettant. Il s'arrêta seulement devant une photographie. Une femme... moi, sa Liduska. Ce fut la dernière chose qu'il jeta au feu. Quelqu'un, ayant assisté à ses derniers instants de vie, l'entendit dire : « C'était une belle femme. »

**Tiberio**

Les gens que tu connaissais, là-bas à Prague doivent te détester maintenant !

**Lida**

Eh bien, qu'ils me détestent ! Je vis en Autriche, s'ils ont encore envie de détester, les voilà contents. La sorcière habite loin de leur honorabilité.

**Tiberio**

Ils pensent que tu as été une collaborationniste, c'est toi-même qui l'a dit....

**Lida**

*( Se levant brusquement en criant et tapant son sac par terre)* Ils me détestent simplement parce que c'est le choix le plus facile ! Qu'ils essaient quand c'est le choix le plus difficile ! Autrement comment pourrais-tu distinguer la haine de la lâcheté ? Le monde devait me détester ! Si les

monstres retournaient ils m'adoreraient. J'aurais autour de moi un peuple de lèche-bottes ! De lâches ! Vous Italiens, n'avez-vous pas adoré votre Duce ? Nous nous sommes tous dégradés, sommes-nous tous devenus des esclaves ... et après, il suffit de faire payer le prix de sa mauvaise conscience aux prostituées et aux traîtres. Qu'ils arrêtent avec Goebbels ! Qu'ils aillent tous au diable ! J'étais belle moi, où est ma beauté, ma jeunesse ?

**Tiberio**

Tu es toujours belle ! Tu es la femme que tous les hommes voudraient avoir... si séduisante, différente ! Nous avons tous souffert.

**Lida**

J'ai risqué de pourrir en prison.

**Tiberio**

Mais ton ami, Jan, t'a sauvée.

**Lida**

Ma beauté m'a sauvée, comme avant ta boxe m'a sauvée ; tu l'as dit toi-même, c'est ce quelque chose en plus que les faibles n'ont pas qui sauve...

**Tiberio**

Comme tu es compliquée ! Et tu m'accusais de faire le philosophe !

**Lida**

Personne ne serait tombé amoureux de moi, personne ne se donne la peine de se jeter dans le fleuve pour une moche. L'humanité est nulle, tu comprends ?

**Tiberio**

Oui, mais je ne veux pas y croire. Si aucun de ces hommes n'était tombé amoureux de toi, Liduska, au moins tu aurais vécu en paix.

**Lida**

Amen ! La paix, qui veut la paix... *(Après un instant)* Est-ce que tu as avec toi un morceau de pain, un biscuit, une pomme ?

**Tiberio**

Non, Liduska, je suis désolé.

**Lida**

Mais quel vagabond tu es ? Et ne m'appelle pas Liduska, si tu ne veux pas que je t'appelle Goebbels.

**Tiberio**

Je ne savais pas qu'il t'appelait comme ça.

**Lida**

Gueule d'ange, tu me caches beaucoup de choses. *(Elle le fixe, il se fait des idées, il arrange ses cheveux pour se faire plus beau.)* Ne fais pas l'idiot, tu me rappelles mon Gustave, c'est tout.

**Tiberio**

*(Dépité)* je... je croyais que je te plaisais un peu. Avant on est restés enlacés...

**Lida**

Quelquefois on a seulement besoin de chaleur humaine... bon, d'accord, tu me plais, tu es beau, mais c'est tout. Ah puis merde, vous êtes toujours les mêmes. On ne peut jamais faire un discours sérieux avec vous, les clochards

**Tiberio**

Je ne suis pas un clochard.

**Lida**

Moi non plus, je ne suis pas une prostituée !

**Tiberio**

D'accord, touché à la tête.

**Lida**

Qu'est-ce que ça veut dire ?

**Tiberio**

C'était le coup le plus terrible. Je craignais que ce coup me me réduise à l'impuissance, je mettais de la glace sur la tête beaucoup de glace. Le whisky me remettait en forme. Mais les glandes, les glandes, la pinéale, j'avais lu quelque part que ça a à voir avec le sexe, la pinéale, et que quelques coups pouvaient la réduire à un grain, la pinéale.

**Lida**

Ouf, tout est inutile ! On voit bien que tu n'as pas fait la guerre.

**Tiberio**

Et toi, ne me parle plus de Goebbels, Hitler, Mussolini. Qu'ils aillent au diable !

**Lida**

Ils y sont déjà allés, fasciste !

**Tiberio**

Ma guerre à moi, c'était Mosconi, Cardo, les Frères Pitoni, Minarelli, des coups de poing et des et des petits vols.

**Lida**

Minatelli, des coups de poing, des vols... Bah !

**Tiberio**

Minelli, un compagnon d'entraînement, le coup rapide, précis...

**Lida**

Ah, toujours cette histoire de ring.

**Tiberio**

J'ai rencontré Frank Carbo, le boss, à New-York. J'étais le champion

européen des poids moyens. Je tentai alors le grand saut dans le monde de la boxe américaine, tout était entre les mains de la mafia.

**Lida**

Qu'est-ce que tu prétendais un paradis sur mesure pour ta belle gueule d'ange ? Peut-être qu'en précipitant, nous avons gagné une grande liberté.

**Tiberio**

Je ne vois pas où est cette grande liberté.

**Lida**

La liberté de pouvoir le raconter, nous sommes indignes mais libres. Dignes ou exempts du mal, quel destin misérable ! Les autres n'auront rien à dire. Amen.

**Tiberio**

Carbo était un assassin. Élégant, bien bâti. Il avait déjà éliminé six ou sept individus du gang ennemi. Mais il était généreux.

**Lida**

Généreux avec l'argent volé aux autres.

**Tiberio**

Il se promenait dans le quartier de la Little Italie et distribuait des cadeaux, il aimait se sentir un saint. « Taibirio – me disait-il – Taibirio ! la boxe est une saloperie, right ? »

Je répondais « Ok ». Son bras droit, Savy Turiello, un vrai lèche-bottes : « Ok boss, yes boss, bien boss ». Il m'offrit la possibilité de conquérir le titre mondial, il me persuada et ainsi je me livrai aux mains de ce milieu criminel. Quelle vie, cette période à New York. Entre dîners de gala, courses de chevaux, dollars à gogo, putes, chauffeur du boss et Turiello nous trimballant le long d'Huston et à Brodway, un vivier... Je commençais à être angoissé à l'idée de perdre tout ce bien-être, à l'improviste tout cela était devenu à moi. Je m'entraînais au mythique Stilmann Gymnasium par où était passé les plus grands champions. Graziano Willy Pep, Robinson, Carnera...

**Lida**

Carnera... le géant !

**Tiberio**

Mais Stilmann disait que Carnera était grand et mou et qu'il avait un petit machin, moi, je lui répondais que, malgré ça, s'il lui donnait un coup à la tête, il le mettait à terre. J'étais un Italien à New York... A la Stillmann on se foutait de moi pour ça ! Les champions me prenaient par le revers de la veste et disaient qu'elle m'avait été offerte grâce à l'aide envoyée par les Américains en Italie après la guerre (*De nouveau, le bruit d'un train derrière eux ; Lida, se recroqueville comme si elle craignait d'être heurtée*

par le train.)

**Lida**

Un autre train, qui sait où il va ?

**Tiberio**

Je veux un train qui m'amène à la mer, à l'Océan, en Amérique.

**Lida**

L'Amérique ?

**Tiberio**

L'Amérique avant que ne nous surprenne la nuit. (*Obscurité, rideau.*)

## **Scène 2**

*(L'été, un petit bistrot dans une gare de Sicile, un homme âgé, d'à peu près quatre-vingts ans, en short et maillot de corps mange avec appétit un plat de spaghettis accompagné de vin rouge ; c'est Jack la Motta, à côté de lui, Denise, sa future femme, son frère Joey et sa belle-sœur Margherita.)*

**Jack**

Finalement un vrai plat de pâtes fait comme il se doit !

**Denise**

*(Dans un italien approximatif)* Chéri, n'exagère pas, tu vas avoir une indigestion !

**Jack**

Je n'ai plus besoin de faire attention à mon poids, désormais ma chérie !

**Margherita**

Mais si tu continues comme ça, tu vas y rester, mon cher Jack.

**Jack**

À mon âge que veux-tu que ça m'importe, à 83 ans *(Il boit un autre verre d'un trait)*

**Denise**

Jaaack !

**Marguerita**

Le vin d'ici est traître !

**Jack**

Rappelle-toi que dans mes veines coule du sang sicilien ! Mon père était de Messina, ah mon père ! *(Avec orgueil)*

**Denise**

Jack on doit encore se marier !

**Jack**

Oh my Love, je bois un autre verre à la santé de ma prochaine femme, la septième, pour être précis.

**Denise**

Jack, oh Jack... mon raging bull!

**Joey**

Jack, maintenant ça suffit, si tu continues comme ça tu vas être vraiment malade essaie de te contrôler, à ton âge...

**Jack**

Au diable l'Age petit frère et toi aussi, va au diable... Vive Saint-Joseph !

**Le serveur**

Monsieur désire- t-il autre chose ?

**Denise**

Non, rien d'autre.

**Jack**

Si, je veux un dessert, des gâteaux siciliens, les petits gâteaux de Bagheria.

**Joey**

On dirait un enfant...

**Marguerita**

Tant mieux. Ensuite à dodo Jack, hein, tu iras faire une petite sieste.

**Le serveur**

Monsieur veut-il goûter un morceau de scaccio, le gâteau typique de la fête de Saint Joseph ?

**Jack**

Apporte-moi aussi le scaccio !

**Joey**

*(Préoccupé)* Un moment, un moment ! Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

**Margherita**

Des délices, c'est un vrai délice sicilien !

**Denise**

*(Elle la regarde en colère)* Eh bien oui, je veux dire non, ce n'est pas un cadeau pour ton estomac, Jack ! *(Jack regarde d'un air interrogatif le serveur)*

**Le serveur**

Il y a des pois chiches, des amandes, des noisettes, des fruits secs des arachides, des graines de courge salées, des fèves sèches. *(Jack empoigne les couverts et les tape sur la table en signe de consentement)*

**Jack**

Je veux le goûter, apportez-le-moi tout-de-suite !

**Margherita**

Un enfant !

**Jack**

Et ce soir, à la fête de Saint Joseph, je vais manger aussi du nougat et de la barbe à papa. *(Arrivent deux hommes, vêtus élégamment, ils ont l'air d'être*

*des journalistes, ils cherchent le gérant, ils ne font pas attention à Jack et parlent librement.)*

**Journaliste 1**

Tiberio Mitri, selon moi pouvait très bien devenir le champion du monde des poids moyens. Il était supérieur à Jack La Motta ! Il a battu des boxeurs durs comme Cyrille Delannoy, Laurent Danthuille et Turpin. *(La Motta arrête tout d'un coup de manger et suit avec beaucoup d'intérêt la conversation.)*

**Journaliste 2**

Non, Mitri n'était pas supérieur à La Motta, crois-moi, la Motta était un taureau !

**Journaliste 1**

Moi, je reste de l'avis que Tiberio aurait pu être le champion du monde. La Motta était inférieur, même si de peu. D'ailleurs Tiberio a battu Danthuille qui avait battu La Motta.

**Jack**

Eh, vous deux-là, jeunes hommes, le combat contre Danthuille n'était pas valable pour le championnat mondial !

*(Les journalistes restent interdits, puis ils reprennent leur conversation)*

**Journaliste 2**

*(Etonné)* Eh bien, monsieur est un expert de boxe ! *(Puis, le snobant à nouveau)* Ecoute, moi aussi je suis convaincu que Tiberio était un grand champion, mais le Taureau l'a littéralement dominé à 15 reprises. *(Jack se lève et va vers eux.)*

**Jack**

Mais au septième et au huitième round, j'ai vraiment craint !

**Journaliste 1**

Monsieur La Motta ? Ce n'est pas possible... *(Surpris par son habillement.)*

**Journaliste 2**

Nous cherchons le grand Jack La Motta !

**Journaliste 2**

Nous savons que le grand Jack La Motta est retourné en Sicile, la terre de son père.

**Jack**

C'est moi Jack La Motta messieurs.

**Journaliste 2**

Monsieur la Motta, nous sommes les envoyés des deux plus grands journaux sportifs italiens.

**Jack**

Très heureux de vous rencontrer, asseyez-vous jeunes hommes. J'aime l'Italie, la Sicile en particulier.

**Journaliste 2**

Alors, une longue conversation nous attend monsieur La Motta. **Jack**  
Par où voulez-vous commencer ?

**Journaliste 2**

Par Tiberio Mitri ?

**Jack**

Pourquoi pas ? Il frappait bien ce garçon !

**Journaliste 1**

Vous vous souvenez d'un coup en particulier ?

**Jack**

Je préfère me rappeler les miens ! (*Rires*)

**Journaliste 2**

Ce fameux soir, Taureau déchaîné s'est jeté sur le pauvre Mitri.

**Jack**

Mais le coup direct du bras droit de cet italien n'était pas mal, il était audacieux et insidieux ! Non, il n'avait pas un coup de KO, mais ils faisaient tous mal. Un joueur hors-pair, j'en ai pris, mais j'ai terminé le match debout, Et au septième et au huitième round, j'eus l'impression qu'il se réveillait et, pendant un instant, je me suis senti perdu ! Mais quelque chose en moi, me dit que ça n'aurait pas duré.

**Journaliste 1**

Vraiment ?

**Jack**

Vraiment, messieurs.

**Journaliste 2**

A vrai dire, vous l'avez écrit dans votre biographie...

**Jack**

J'ai écrit que Mitri ne pouvait pas être Cerdan parce qu'il manquait d'équilibre, et il est difficile qu'un grand boxeur ait peu d'équilibre. Et puis... (*S'assombrissant*), rien, laissons tomber...

**Journaliste 1**

Dites-nous monsieur La Motta ! Il y a plus de trente ans de passé !

**Jack**

Fantastique ce De Niro ! Quand il interprète Taureau déchaîné dans le film sur ma vie, n'est-ce pas ? Scorsese est italien, De Niro est italien. Pesci, qui joue le rôle de mon frère Joey est italien, et nous deux, moi et Joey, nous sommes italiens, Il ne pouvait en sortir qu'un film génial ! (*Denise*

*est très attentive, souriante.)* Et elle, c'est Denise, elle est beaucoup plus jeune que moi, et sera ma septième femme. (*Stupeur*)

### **Les journalistes**

Une photo, s'il vous plaît, une photo pour nos lecteurs ! (*Ils posent pour la photo.*)

### **Jack**

Vous avez bien entendu, j'ai eu six autres femmes, les seules qui m'ont donné du fil à retordre ! Autre chose que ce Ray Sugar Robinson...

### **Journaliste 2**

Sugar Robinson a mis fin à votre carrière, mais Tiberio Mitri aurait pu le faire aussi, non ?

### **Jack**

Non, Mitri, non.

### **Journaliste 1**

Monsieur La Motta, je vous en prie, racontez-nous tout ! C'est maintenant ou jamais...

### **Jack**

J'ai toujours eu tendance à grossir... (*Tout le monde hoche la tête en signe d'acquiescement ironique en regardant la table.*)

### **Denise**

Chéri. (*Tout le monde attend des révélations qui, j'en suis sûre, ne vont pas tarder.*)

### **Jack**

Mais ce garçon m'a donné du fil à retordre. J'ai fait cent six compétitions, j'ai gagné quatre-vingt-trois fois, été à égalité dix-neuf fois et perdu seulement quatre fois.

### **Joey**

Allez jack, raconte une bonne fois pour toute.

### **Jack**

Vous voulez savoir la vérité. J'ai perdu exprès deux matchs, tout était truqué. Je sais, ce n'est pas beau, mais désormais à mon âge, que ça finisse dans les mains de Dieu ou de la justice, c'est la même chose... Mon père était maçon, il mourait de faim. Il embarqua sur un paquebot en mille neuf cent neuf et débarqua en Amérique. Vous comprenez ? La faim. Mais ce garçon, ne pouvait pas gagner ! (*Là-dessus, il boit un coup.*) Il ne pouvait pas, même s'il devait.

### **Journaliste 1**

Il devait ?

### **Jack**

Il finit dans l'équipe de Corbo, Franck Corbo, le boss qui contrôlait le

monde de la boxe qui le confia à Salvatore Turiello, ils auraient dû parier tous sur moi mais c'est lui qui devait gagner. *(Les deux journalistes se regardent déconcertés.)*

**Journaliste 2**

Qu'est ce qui a fait changer les programmes de la mafia ?

**Jack**

Les dollars, les affaires. Et la police, les juges, les menottes. Pour arriver à construire un système criminel au nez de la justice et de la presse, il faut être capable de gérer des hommes durs, sans scrupules, avec un fort équilibre intérieur. Tu dois avoir des couilles, ok ? C'est ça qui te permet d'aller au fond du chemin du bien et du mal...

**Journaliste 1**

... et Mitri n'en avait pas ?

**Jack**

Il avait ce coup droit, cette rage, un formidable guerrier, mais il avait des pieds d'argile.

**Journaliste 2**

Ainsi, il fut abandonné à son destin.

**Jack**

On l'avait peut-être étourdi avant le match...

**Journaliste 1**

Les salauds !

**Jack**

C'était un guerrier, pour tous, il se défendait contre tout le monde. Mais ce sont des gens dangereux, j'ai toujours essayé de me tenir à l'écart, sans toujours y parvenir. Tiberio rêvait, au début il croyait naïvement se servir d'eux pour devenir champion du monde !

**Journaliste 2**

Et Carbo, le boss, comment est-ce qu'il comprit quel type était Mitry ?

**Jack**

Tiberio était plus préoccupé des cornes que lui faisait porter sa femme, passant son temps avec les producteurs de Los Angeles que de moi. Taureau déchaîné ! Les sentiments ne font pas bon ménage avec les affaires ! Avant tout les affaires, pour ces gens-là...

**Journaliste 2**

*(Sur le ton de la confiance)* Mais, en théorie, il pouvait de toute façon vous battre !

**Jack**

Oui, il aurait suffi d'un KO, ou d'une slave assassine de coups droits et rageurs, mais cela n'arriva pas. Il perdit le match et son rêve de devenir

champion du monde. Et Carbo eut l'occasion de le connaître encore mieux.

**Journaliste 2**

Qu'est-ce que tu veux dire ?

**Jack**

Il voulait sa maman. Vous ne me croirez pas, mais Tiberio ne voyait pas l'heure de retourner en Italie. Il dit qu'il voulait sa maman !

**Journaliste 1**

Vraiment ?

**Jack**

Oui, il dit que sa maman était malade, une excuse, bien sûr. Et le contrat qui le liait au Garden, à Carbo et à Turiello pouvait aller se faire foutre !

**Journaliste 2**

Joli, cette histoire de la maman...

**Jack**

C'était suffisant pour être tué par la mafia...

**Journaliste 1**

Et Carbo et Turiello ? Je parie qu'ils se regardèrent et rirent un bon coup !

**Journaliste 2**

Pourquoi ne le tuèrent-ils pas ?

**Jack**

Ça n'en valait pas la peine... mais Turiello empocha de toute façon le pourcentage sur tous les matchs qu'il avait disputés en Europe. Vous comprenez maintenant ? La mafia cherchait le champion d'une affaire beaucoup plus grande que la boxe, et Tiberio n'était pas ce champion ! Il est possible qu'ils lui aient fait boire quelque chose avant le match, c'est possible ; il prit trop de coups, mais avec moi, c'était normal, pour tout le monde (*rire*) Mais il ne les restitua pas, comme il l'aurait fait normalement, avec son caractère...

**Journaliste 2**

(*Sur un ton plus bas.*) Merci monsieur La Motta, et qu'est-ce que vous pouvez nous dire sur Sugar Ray Robinson, vous l'avez battu cinq fois et à la sixième il vous a mis KO, vous pouvez nous expliquer, ce qu'il se passa ?

**Jack**

Tout de la faute de ces foutus régimes ! J'arrivai à la rencontre exténué par... par la faim ! Que diable, je n'avais pas le juste poids, mais ce soir barbe à papa ! Je veux de la barbe à papa. *Il tape ses points sur la table comme un enfant. Obscurité totale*)

### **Scène 3**

*(Lida et Tiberio toujours sur le même quai.)*

#### **Tiberio**

La boxe exerce une fascination qui te rentre dedans et ne te quitte plus. Seulement qui aime ce sport peut comprendre la beauté de monter sur le ring pour se mesurer à soi-même, mesurer ses limites face à un autre homme, qui est là devant toi pour le même motif. La vérité est qu'une fois que tu es monté là, tu n'en descends plus, tu restes dans ce carré toute ta vie. Le ring était ma maison.

#### **Lida**

Et tes enfants ?

#### **Tiberio**

J'étais trop l'enfant de mes rêves pour pouvoir m'en occuper... mais je les aimais bien, pauvres enfants !

#### **Lida**

Pauvres ?

#### **Tiberio**

Morts, ils sont morts. Alex mon premier fils, je l'ai eu de Fulvia. Il est mort d'overdose. On l'a trouvé une seringue au bras effondré sur le volant de sa voiture. Libéria je l'adorais, je l'ai eue de ma femme américaine, le sida l'a emportée...

#### **Lida**

Ton chemin, comme le mien, est un chemin de croix !

#### **Tiberio**

Ils viennent la nuit. Leur voix, mes voix, la nuit, toutes les nuits...

#### **Lida**

Les miennes aussi... *(Encore du brouillard, la voix de la petite fille qui compte les brebis, les voix des enfants de Goebbels, les voix des enfants de Tiberio,)*

#### **Les voix**

Une, cent, mille, des millions, des millions et des millions de brebis...

- Oncle Adolf, oncle Adolf, je veux prendre mon bain dans la baignoire d'oncle Adolf !
- Comme il est bon mon parrain Adolf, papa, comme il est bon, il nous emmènera toujours avec lui, c'est vrai, mon petit papa ?
- Oncle Adolf, tu me donnes des bonbons ?
- Maman, maman, je veux du chocolat, le chocolat chaud d'oncle Adolf.

- Papa, papa, finalement, je dois te parler papa...
- Papa, ne pars pas !
- Papa, où tu es allé ? Amène-moi avec toi combattre
- A la lueur d'une chandelle je m'endors/ peut-être pour comprendre un jour / que moi, j'étais une bien petite chose/ petite comme le chœur des 30000/ comme leur vie qui dort/ là-bas dans les camps, / qui dort et se réveillera, / ouvrira les yeux / et pour ne pas trop voir/ se laissera emporter dans le sommeil...

A la lueur d'une chandelle je m'endors...

A la lueur d'une chandelle je m'endors, je m'endors, je m'endors... *(De plus en plus faiblement.)*

**Lida**

Vite, le feu s'éteint, ce n'est plus qu'une toute petite flamme, une chandelle...

**La voix**

A la lueur d'une chandelle je m'endors...

**Tiberio**

Je suis en train de devenir fou ! Tu les entends ? Toi aussi, tu les entends, Liduska ? *(Liduska le prend dans ses bras.)*

**Lida**

Elles nous poursuivent, désormais elles sont en nous. Elles cherchent une maison à l'intérieur de nous, on ne peut pas la leur refuser, Tiberio.

**Tiberio**

Mais c'est tard, désormais. *(Puis, changeant de ton.)* Tu m'as appelé Tiberio... Quelque chose à changer en toi... Tu m'as appelé avec mon prénom, c'est la première fois. Il a un son différent, mon prénom, sur tes lèvres...

**Lida**

Quel son il a? Je voudrais t'appeler avec un surnom, si tu en avais un. Tib, ça te plaît, Tib ?

**Tiberio**

Non.

**Lida**

Taibiriu, comme t'appelait Carbo, Taibiriu, ok Taibiriu ? *(Grimace désapprobatrice de Tiberio.)*

**Tiberi**

Laisse tomber.

**Lida**

Laisse tomber, gueule d'ange. Tu aimes seulement gueule d'ange, d'accord, L'homme d'un soir.

**Tiberio**

Je ne te comprends pas.

**Lida**

Rien, merde ! *(Elle change de ton et de sujet.)* Qu'est-ce qui n'a pas marché ? *(Tiberio semble ne pas comprendre.)* Tu veux plutôt que je te demande pourquoi tu te trouves ici...

**Tiberio**

Je ne veux accuser personne. C'est ma faute et c'est tout. Beaucoup ont mis ma douleur sur le dos de personnes qui n'en étaient pas la cause, on doit être honnête envers soi-même, c'est moi qui ai échoué, seulement moi !

**Lida**

*(Enthousiaste, avec emphase, exaltée.)* Finalement un vrai homme, qui prend toutes ses responsabilités. Un homme qui se regarde dans la glace et dit à lui-même : « Tout est de ma faute ! Je me suis comporté comme un salaud avec elle et maintenant... !

**Tiberio**

*(Préoccupé de la tournure que prend son admission.)* Hé, hé ! Du calme, du calme ! Tu vas trop vite...

**Lida**

Je le savais, comme toujours... Le beau gosse fait marche arrière. Qu'est-ce qu'il y a d'autre ?

**Tiberio**

Ce fut durant le match avec Milazzo, un Français baraqué. Elle vint me voir et se montra charmante. Et ensuite avec Dalmine et Lawninzack. On déménagea, en même temps, Fulvia avait une histoire avec un constructeur plein d'argent qui avait décidé de faire le producteur de cinéma.

**Lida**

Mince, on aurait dû se rencontrer avant, toi et moi, gueule d'ange.

**Tiberio**

Elle était elle aussi très belle, elle avait été miss Italia en quarante-huit...

**Lida**

*(Agacée)* Maline ton amie ! Elle voulait jouer toutes ses cartes, et les tiennes aussi...

**Tiberio**

Il y eut tout de suite une attirance réciproque entre eux ... Il nous invita un soir d'août, avec l'excuse d'une proposition de travail. Je la vis devant le

miroir, toute parfumée, en talons hauts, porte- Jarretelles, je l'aidai même à agraffer son bustier noir. Trop belle et sophistiquée pour être seulement à moi. – pensais-je – Et l'autre qui disait m'admirer, sans n'avoir jamais vu un de mes matchs. Son bureau était au rez-de-chaussée de l'immeuble d'en face. Je descendis avec l'excuse d'aller acheter le journal et j'en profitai pour l'épier à travers la fenêtre et pour lui dire bonsoir. Il m'invita à entrer mais je n'entrai pas. Je remontai avec un plan bien précis en tête.

**Lida**

Oh non ! Encore des cornes et de la jalousie... Tu l'as tuée ?

**Tiberio**

Elle me demanda sur un ton de reproche où j'avais été pendant tout ce temps. Je lui répondis que j'avais décidé d'aller chez son ami producteur et de lui demander pourquoi cette surprenante invitation à dîner. Et que lui, avait saisi l'occasion pour m'avouer leur relation.

**Lida**

Quel menteur ! Et... et elle, elle y a cru ?

**Tiberio**

Elle s'est mordu les lèvres, accablée et s'est effondrée, elle dit qu'il lui avait fait du chantage. Je la giflais, je pris un pistolet et sortis tandis qu'elle m'implorait à genoux, mais je n'ai tué personne. Je ne serais jamais plus retourné dans cette maison...

**Lida**

Tu n'as plus rien su d'elle ?

**Tiberio**

Elle téléphona à ma pension au Flaminio, elle nia tout et me demanda d'oublier.

**Lida**

Tu aurais dû oublier.

**Tiberio**

Oui, mais mon équilibre était compromis à jamais, quand je me promenais dans les rues du centre, quelqu'un s'approchait de moi en voiture, baissait la fenêtre et me disait ; « Salut le bœuf ! »

Le bœuf de Rome... La couronne la plus lourde que j'ai sentie sur ma tête. A cause d'elle. Cornu.

**Lida**

Amen.

**Tiberio**

Tu comprends ? je n'ai pas supporté. C'était un poids trop lourd pour moi, j'étais hors catégorie pour l'affronter et gagner. J'étais là, quand même, et cela aurait peut-être pu suffire. Toujours à un doigt de tout avoir entre les

mains et à un doigt de tout perdre. Il s'est passé la même chose avec le cinéma mais je ne m'en suis pas rendu compte.

**Lida**

Le cinéma vraiment tu as été à un doigt ?

**Tiberio**

Un jour, alors que j'étais chez moi, à l'heure du déjeuner, Michel Angelo Antonioni téléphona. Il voulait me confier le rôle de protagoniste d'un film : « Le cri ». J'étais fou de joie. Il me semblait que l'heure de la chance était vraiment arrivée. Mais, quand je lui demandai quel rôle il s'agissait, il me dit que c'était le rôle d'un homme plaqué par sa femme qui courait après un homme plus jeune qu'elle !

**Lida**

Et alors

**Tiberio**

C'était le rôle d'un cocu ! (*Lida hoche la tête affligée, à la limite de la commisération.*) Je lui demandai s'il n'y avait pas un autre rôle moins important parce que je ne pouvais absolument pas jouer ce rôle. Il me répondit. « Mais, vous ne comprenez donc pas quelle opportunité c'est ? »

**Lida**

Abrège, comment ça s'est terminé ? La critique, les entrées ? (*Tiberio se tait, baisse la tête.*) Oh, merde, ne me dis pas que...

**Tiberio**

(*Enervé*) Moi, je ne veux pas porter de cornes, d'accord ?

**Lida**

Mais c'est une fixation. Et donc, tu as refusé le rôle de protagoniste ?

**Tiberio**

(*Se levant pour se libérer d'elle.*) J'acceptai une série de matchs en Australie

**Lida**

Mais merde, qu'est-ce qu'il pouvait y avoir de pire dans ce film que ce qu'il t'était déjà arrivé dans la vie ? (*Obscurité, scène du film « Le cri » dans laquelle Irma est giflée par son compagnon trompé et lui dit : « Et maintenant, Aldo, c'est vraiment fini ! »*)

C'est vraiment fini...

**Lida**

Gueule d'ange !

**Tiberio**

Oui.

**Lida**

Il y a un moyen

**Tiberio**

Pour faire quoi ?

**Lida**

Pour exorciser les cornes.

**POUR LIRE LA SUITE CONTACTER L'AUTEUR**